reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

23 | 2019

Excepción y excepcionalidad en lengua española

Les proverbes : des règles de vie souvent hors la loi

Sonia Fournet-Pérot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/795>

DOI : 10.4000/cher.795

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 12 décembre 2019

Pagination : 17-30

ISBN : 979-10-344-0057-7

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

Sonia Fournet-Pérot, « Les proverbes : des règles de vie souvent hors la loi », *reCHERches* [En ligne], 23 | 2019, mis en ligne le 22 septembre 2021, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cher/795> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.795>

Tous droits réservés

Les proverbes : des règles de vie souvent hors la loi

SONIA FOURNET-PÉROT¹

Les proverbes sont des phrases semi-figées anonymes exprimant un enseignement ou un avis d'ordre moral ou pratique². En tant que principes généraux prescriptifs, ils véhiculent des règles à suivre, mais la nature même du raisonnement qu'ils sous-tendent implique la présence d'exceptions. Ces normes didactiques souples appartiennent paradoxalement au langage figé. Ce figement rend la matière proverbiale, d'un point de vue pragmatique, exceptionnelle en cela que son signifiant – autrement dit sa forme – résiste souvent à l'évolution naturelle des langues et, surtout, à l'intention communicative des locuteurs. À l'inverse, c'est parfois le non-figement du signifié – du sens proverbial –, exceptionnel parce que rare et non pertinent pour un objet linguistique visant à pousser l'interlocuteur à l'action, qui mène également à des doubles lectures ou à des exceptions interprétatives, l'ambiguïté pouvant se révéler en diachronie ou en synchronie. Nous aborderons successivement ces différents points – fonctionnement, figement du signifiant, ambiguïté du signifié – en nous appuyant sur des proverbes espagnols à la fois en langue et en discours³, tout type de supports et toutes époques confondues, en nous efforçant de mettre en évidence le langage proverbial en ce qu'il a d'exceptionnel.

1 Sonia Fournet-Pérot, Université de Limoges, CeReS, ORCID : 0000-0003-2484-4809

2 Il s'agit d'une définition générale (Fournet 2005) concernant à la fois *refranes* et *proverbios*. Nous considérons en effet que la paternité précise des seconds est difficilement définissable ou oubliée par les énonciateurs et que la nuance de sens évoquée par les écoles folkloristes du XIX^e siècle est trop peu rentable et délimitable pour être prise en compte.

3 Nous opposons ici langue et discours. Les proverbes sont considérés « en langue » lorsqu'ils apparaissent, inertes, dans les recueils, hors de toute situation de communication. Quand ils sont insérés à un contexte communicationnel, ils sont alors considérés « en discours ».

Le proverbe : une règle à suivre qui admet les exceptions

Lorsque nous employons la sagesse populaire, quel que soit le contexte, nous cherchons à pousser notre interlocuteur à respecter une règle de conduite ; en d'autres termes, nous désirons l'inciter à penser ou à agir d'une certaine façon. Un proverbe induit donc systématiquement une conclusion factuelle, explicite ou implicite, ce que J. Searle (1979) nomme un *acte directif* dans sa théorie des actes de langage. Par exemple, « El hábito no hace al monje » implique qu'on ne doit pas se fier aux apparences, « Tanto va el cántaro a la fuente que al final se rompe », qu'on ne doit pas insister, « Más vale (estar) solo que mal acompañado », qu'on doit fuir les mauvais compagnons. Ces conclusions factuelles peuvent être argumentatives, auquel cas la demande d'action est à réalisation immédiate et sous-tend l'injonction, ou préventive, auquel cas la demande d'action se situe dans un futur possible, hypothétique et non immédiat.

Les proverbes apparaissent de ce fait comme la représentation explicite de normes connues et communément acceptées qui engendrent nos actions. Ainsi dans : « [Si insistes demasiado, va a acabar mal]A. [Deja de insistir, pues]C, que [tanto va el cántaro a la fuente que al final se rompe]X », le proverbe (X) légitime le passage de l'argument A à la conclusion factuelle C en déclenchant un mécanisme cognitif de nature syllogistique. Pour rappel, un syllogisme est un « [r]aisonnement déductif formé de trois propositions, deux prémisses (la majeure et la mineure) et une conclusion, tel que la conclusion est déduite du rapprochement de la majeure et de la mineure » (TLFi 1994). La majeure, générale dans le cadre de cette étude, correspond au proverbe (X), la mineure (α) et sa conclusion (β), à l'application de celui-ci dans le domaine du particulier. Si nous reprenons l'exemple ci-dessus, nous obtenons :

Majeure : « Tanto va el cántaro a la fuente que al final se rompe » = *Si on insiste trop, ça finit mal* (X)

Mineure : *tu insistes trop* (α)

Conclusion : donc *ça va mal finir pour toi* (β)

La transition vers la conclusion factuelle *Tu ne dois pas insister* nécessite l'enchaînement cognitif d'une concaténation de quatre syllogismes du même type⁴. Ici, nous observons : *Si on insiste trop, cela finit mal ; si cela finit mal, c'est négatif ; si quelque chose est négatif, on ne le désire pas ; si on ne désire pas quelque chose, on doit agir pour l'éviter*. La conclusion du dernier syllogisme serait donc : *Tu ne dois pas insister*, à savoir un acte directif indirect, réalisant un acte illocutionnaire primaire (une demande d'action) par l'intermédiaire d'un acte illocutionnaire secondaire (une phrase exprimant la nécessité de faire quelque chose). Si le décodage de l'acte illocutionnaire primaire a lieu, la conclusion factuelle induit l'injonction (*N'insiste pas*) et, de ce fait, est argumentative ;

4 La place du proverbe peut varier en fonction de la nature du schéma argumentatif qu'il véhicule (relation de cause à effet gradable ou non, de concession ou de préféralité ; Fournet 2005 : 219-237).

dans le cas contraire, elle reste préventive. La matière proverbiale est donc bien porteuse de principes généraux qui nous dictent une ligne de conduite sur le modèle syllogistique.

Le processus logique inhérent au proverbe se distingue toutefois des syllogismes développés par Aristote sur deux points : la présence de l'interlocuteur en α et β , qui nous a amenée, dans de précédents travaux (Fournet 2005 : 217), à qualifier ce mécanisme d'« interlocutif » ; la qualité des prémisses qui ne sont pas vraies, mais vraisemblables. En effet, dans son *Commentaire des Analytiques* (Aristote 1870 : 343-344), Barthélémy Saint-Hilaire précise que :

[p]our Aristote, [...] l'enthymème est un syllogisme qui a, soit deux propositions, soit une seule, mais dont les prémisses, ou la seule prémisses exprimée, sont des propositions tirées du vraisemblable et non du vrai.

Si l'on a l'habitude d'affirmer que « No hay refrán que no sea verdadero » et que l'on assène cette vérité avec force de loi, il n'en demeure pas moins que la parole proverbiale n'induit pas de raisonnements analytiques fondés sur des prémisses véridiques, mais des raisonnements dialectiques, bâtis sur des prémisses vraisemblables. Rappelons que, pour Aristote, les raisonnements analytiques sont démonstratifs et impersonnels alors que les raisonnements dialectiques se construisent autour de prémisses constituées d'opinions généralement acceptées⁵, ce que sont les proverbes.

La différence est loin d'être anodine, puisqu'elle justifie la souplesse de la règle proverbe, potentiellement réfutable, et explique donc la coexistence d'énoncés proverbiaux impliquant des actes directifs contraires. En voici quelques exemples :

« A quien madruga Dios le ayuda. » # « No por mucho madrugar amanece más temprano. » Le premier conseille de se lever tôt, alors que le second souligne que c'est inutile.

« En boca cerrada no entran moscas. » # « Hablando se entiende la gente. » Le premier préconise de se taire, quand le second incite à communiquer.

« Quien no arriesga no gana. » # « Más vale pájaro en mano que ciento volando. » Le premier recommande de prendre des risques, ce que le second réprouve.

« Bicho malo nunca muere. » # « No hay mal que cien años dure. » Si le premier veut nous persuader de l'immuabilité du mal, le second plaide pour son caractère passager.

Un proverbe est donc bien dogmatique, mais, du fait même de sa nature de prémisses majeure au sein de raisonnements dialectiques, il admet intrinsèquement l'existence d'éventuelles exceptions. Norme flexible, un énoncé proverbial,

5 Citons, à ce sujet, les explications de Perelman (1988 : 16) : « [I]es raisonnements dialectiques partent de ce qui est accepté, leur but étant de faire admettre d'autres thèses, qui sont ou peuvent être controversées : ils se proposent donc de persuader ou de convaincre. Ils ne consistent pas en inférences valides et contraignantes, mais présentent des *arguments* plus ou moins forts, plus ou moins convaincants, et qui ne sont jamais purement formels. »

en tant qu'explicitation d'un préconstruit culturel, vise cependant toujours à exposer un cheminement cognitif général, souvent implicite, qui vient justifier le passage d'un argument à une conclusion dans le domaine du particulier. Il est donc censé concourir à la pertinence, au sens sperberien (Sperber et Wilson 1989) du terme, du raisonnement qu'il sous-tend, en minimisant les efforts de traitements de l'interlocuteur tout en menant aux effets interprétatifs escomptés.

Une règle potentiellement victime de son figement formel

Or, la forme de la matière proverbiale – son signifiant – refuse parfois de se plier à l'évolution et au fonctionnement naturels du langage, remettant du même coup en cause la pertinence de l'objet proverbe, qui devient alors une exception aberrante : un principe général explicite dont le message – le signifié – est compromis par le figement du signifiant.

La tension permanence / évolution

Il est bien connu que le langage proverbial est souvent archaïsant, son signifiant, bien qu'admettant de nombreuses variantes en diachronie, restant soumis à un certain degré de figement. Sont ainsi observables, dans des recueils du ^{xx}^e ou ^{xxi}^e siècles, des archaïsmes lexicaux (dans « *Pecado encelado es medio perdonado* » (Etxabe Díaz 2012), « *encelado* » apparaît en lieu et place de « *encubierto* », le verbe « *encelar* » signifiant aujourd'hui « rendre jaloux »), une phonétique archaïsante (dans « *Por marido regina, y por marido mezquina* » (Bergua 1944=1992), le [g] fricatif intervocalique a subi une syncope dès le ^{xvi}^e siècle et ne devrait donc plus apparaître graphiquement), des subjonctifs futurs, temps aujourd'hui tombé en désuétude (« *Donde fueres, haz lo que vieres* » (Sevilla Muñoz 2009-2018)). Or, comme le rappelle Darmaesteter (1887 : 15) :

[t]oute langue vivante est en perpétuelle évolution. À quelque moment que ce soit de son existence, elle est dans un état d'équilibre plus ou moins durable entre deux forces opposées qui tendent : l'une, la force conservatrice, à la maintenir dans son état actuel ; l'autre, la force révolutionnaire, à la pousser dans de nouvelles directions.

Le figement formel freine donc ce mouvement révolutionnaire et crée un écart qui pourrait mener à des incompréhensions – et donc à une non-pertinence des proverbes impliqués – en synchronie et, corrélativement, à l'oubli et l'abandon des énoncés concernés. Pourquoi se saborder de la sorte ? La question se pose d'autant plus que d'autres énoncés proverbiaux ont accepté sans difficulté les rajeunissements linguistiques, qu'ils soient lexicaux, phonétiques ou temporels.

Aux dires d'Anscombe (2012 : 153), les proverbes évolueraient fréquemment vers « des structures rimiques et isosyllabiques ». Les trois proverbes ci-dessus présentent effectivement une rime interne (« *Pecado encelado / es medio perdonado* », « *Por marido regina, / y / por marido mezquina* », « *Donde fueres, / haz lo que vieres* ») qui serait mise à mal, car amoindrie par des rajeunissements : « *Pecado encubierto / es medio perdonado* », « *Por marido reina, y por marido*

mezquina», «Donde vayas, haz lo que veas». De la même façon, est observable, pour les deux premiers proverbes cités, un équilibre métrique parfait («Pecado encelado / es medio perdonado» – a (7) a (7) –, «Por marido regina, /y/ por marido mezquina» – a (7) a (7) –) qui serait rompu pour le second cas d'actualisation : «Por marido reina, /y/ por marido mezquina» – a (6) a (7) –.

Nous pourrions donc émettre l'hypothèse d'une primauté du signifiant sur le signifié, hypothèse qui pourrait sembler saugrenue si nous ne l'avions pas mise à l'épreuve lors de recherches antérieures où le figement péremptoire est d'autant plus problématique, selon nous, qu'il résiste, cette fois, à l'intentionnalité des locuteurs.

La tension figement / intention communicative

Cette résistance est particulièrement observable dans les proverbes construits sur des propositions subordonnées où l'alternance indicatif *vs* subjonctif est signifiante (Fournet-Pérot 2016a, 2019). Prenons l'exemple des propositions subordonnées circonstancielles de concession débutant par «aunque» et rappelons que «le mode des subordonnées concessives dépend en général des intentions énonciatives et communicatives du locuteur» (Ligatto et Salazar 1993 : 277). Choisir l'indicatif revient ainsi à délivrer une information connue du seul locuteur (le locuteur connaît les faits, mais son interlocuteur, non). En revanche, un subjonctif pourra exprimer une hypothèse plus ou moins probable (le locuteur et son interlocuteur ignorent les faits), mais aussi évoquer un fait connu ou supposé connu (le locuteur et son interlocuteur connaissent les faits).

La matière proverbiale permettant, nous l'avons souligné plus haut, le passage d'un argument à sa conclusion, elle implique, en contexte communicationnel, une analogie volontaire entre le signifié proverbial et la situation discursive au sein de laquelle elle est insérée, ce qui exclut de fait toute interprétation hypothétique. Restent donc deux interprétations possibles : information (indicatif) ou reformulation (subjonctif), le choix du mode dépendant alors de la perception qu'a le locuteur du proverbe qu'il emploie mais également des connaissances qu'il prête à son interlocuteur. Tout locuteur devrait donc avoir le choix entre indicatif et subjonctif pour traduire son intention communicative.

Or, une consultation des *refraneros* laisse apparaître que, pour les 86 proverbes concernés, un mode s'est systématiquement imposé, phénomène remettant en cause deux des trois propriétés fondamentales du langage énoncées par Vershueren (1999) : la négociabilité, qui souligne le non-figement de l'usage du langage, variable en fonction des stratégies discursives poursuivies, et l'adaptabilité, qui insiste sur la capacité de l'énonciateur à prendre en compte le contexte, au sens large du terme, pour satisfaire ses besoins communicationnels.

En discours, cela se traduit par un très faible taux d'utilisation : 26 sur 86, parmi lesquels 8 seulement acceptent une alternance modale et tiennent donc compte de l'intentionnalité du locuteur. Citons le cas de «Aunque la mona se viste / se vista de seda, mona se queda». Les recueils n'attestent que le subjonctif et les contextualisations valident cette prépondérance, traduisant dans ce cas une

volonté reformulatrice, dont voici un exemple : « De seda y muy de seda iban las dos hijas del escribano, pero aunque la mona *se vista*⁶ de seda, mona se queda. Son más feas que noche de truenos » (Valera 1895 : 141). L'indicatif, exposant l'information contenue dans la subordonnée concessive comme nouvelle, explicative, est toutefois observable en contexte, bien que plus rarement : « Si por fin lucen un espectacular y costoso diseño, pero nadie te quiere dirigir ni una palabra por las tonterías que dices y por tu comportamiento, esto ya es otro asunto: aunque *se viste* de seda la mona, mona se queda » (Liou Emotions 2012).

Si les cas d'alternance, pourtant conformes aux règles communicationnelles, restent rarissimes en discours, c'est parce que le signifiant rimé et rythmé des énoncés proverbiaux l'emporte sur l'intention communicative du locuteur. Les proverbes ne tolèrent ainsi le changement modal que lorsqu'il ne met pas à mal la rime interne, en italique dans les exemples ci-après : Aunque el águila vuela / vuele muy *alta*, el halcón la *mata* » ; « Aunque muda / mude el pelo la *raposa*, su natural no despoja » ; dans le cas contraire, elle est refusée : « Aunque la traición *aplace*, el traidor se *aborrece* », « Aunque las calzo, no las *ensucio* ». L'isosyllabisme constitue lui aussi un obstacle : une fois atteint, tout déséquilibre occasionné par une alternance modale est refusé ; il en va ainsi pour « Aunque las sillas hayan cambiado, los asnos siguen siendo los mismos » – a (10) a (10) – ou « Aunque mi suegro sea bueno, no quiero perro con cencerro » – a (9) a (9).

Ce refus de se plier à la volonté des énonciateurs contrarie la concrétisation des effets interprétatifs visés : la matière proverbiale devient alors non pertinente pour la communication, d'où la désaffection généralisée pour ces proverbes réfractaires à l'adaptation, lesquels constituent en conséquence une exception extravagante de préconstruit culturel qui, alors même qu'il est destiné à soutenir le raisonnement d'un locuteur, résiste à l'intentionnalité de ce dernier et préfère donc l'immobilisme suicidaire à la souplesse salvatrice⁷.

La tension langue / discours

Ce paradoxe entre adaptabilité et figement pernicieux affecte également la féminisation du langage proverbial, mais à un niveau encore différent. À une époque où l'Espagne, à l'instar de l'ensemble du monde occidental, est parcourue par de nouveaux mouvements féministes dont les réflexions mènent, entre autres, à des changements linguistiques visant l'équité homme / femme, nous avons eu l'occasion de constater (Fournet-Pérot 2018) que les proverbes, même ceux des recueils les plus récents (Etxabe Díaz 2012, Sevilla Muñoz et Zurdo Ruiz-Ayúcar 2009-2018), refusent catégoriquement toute féminisation.

Toutefois, contrairement à ce que nous avons précédemment observé quant à l'inadaptabilité modale de la matière proverbiale, la situation change du tout au tout en contexte communicationnel, le conservatisme des compilateurs

6 Souligné par l'auteur. *Idem* pour les exemples postérieurs.

7 Nous avons pu faire les mêmes observations concernant l'alternance modale au sein des propositions subordonnées relatives (Fournet-Pérot 2019).

observable en langue s'opposant à une adaptabilité progressiste en discours : à partir du moment où le référent discursif est féminin, le référent proverbial correspondant tolère en effet presque systématiquement la féminisation. Par exemple, « El que la sigue, la consigue », qui prône la persévérance, n'est jamais féminisé en recueil alors qu'il l'est en discours, comme en atteste le fragment ci-après :

Liz y Nadia Harris están casadas desde hace 4 años y viven en Nueva Orleans. Llevaban muchos años intentando embarazarse. Nadia se sometió a nueve procesos de inseminación artificial, pero ninguno les daba lo que tanto anhelaban: ser madres. Sin embargo, la que la sigue la consigue. El décimo intento fue mucho más de lo que esperaban. (Ovejarosa 2013)

La féminisation est d'autant plus courante en contexte communicationnel qu'elle ne fait généralement pas disparaître la rime interne. Lorsque c'est le cas (14 % des occurrences), elle s'accompagne parfois d'autres modifications du signifiant visant à rétablir la dite rime. Citons « Entre *hermanos* no metas las *manos* », attesté dans les recueils, et qui devient, en discours, lorsque le référent est de sexe féminin, « Entre *hermanas*, no metas tus *garras* » (@nayara 2004). Il arrive même que la féminisation conduise à une amélioration (8 % des cas) de la rime interne (« El que avisa no es traidor » – 4 / 4 – → « La que avisa no es *traidora* » – 4 a / 4 a –) ou à un isosyllabisme initialement absent (« Ladrón que roba a ladrón tiene cien años de perdón » – 8 a / 9 a – → « *Ladróna* que roba a ladrón tiene cien años de perdón » – 9 a / 9 a –).

L'absence très majoritaire (80 % des cas) d'incidence de la féminisation sur le signifiant rimé et rythmé pourrait expliquer sa généralisation en discours, mais de façon somme toute insuffisante. Si la possibilité d'une féminisation, comme celle d'une alternance modale, manifeste le respect de l'intentionnalité du locuteur, elle touche qui plus est au schéma même de la communication et à l'un de ses facteurs intrinsèques. Rappelons que, selon Jakobson (1963), toute communication implique un destinataire qui envoie un message à un destinataire par le biais d'un canal en utilisant un code commun, le tout dans un contexte particulier. Cette notion de contexte est ici primordiale : comme l'ont souligné Sperber et Wilson dans leur théorie de la pertinence (1989), un interlocuteur ne prendra la peine de décoder le message envoyé par un locuteur que si son énoncé est pertinent dans son contexte, ce dernier étant présenté comme un ensemble de croyances communes aux acteurs de la communication et donc par nature variable. De ce fait, lorsqu'un proverbe est employé dans un raisonnement de type A → C, il constitue, en tant que préconstruit culturel, le contexte de croyance à partir duquel considérer un énoncé comme argument et un autre comme sa conclusion est pertinent.

Or que se passerait-il si le genre du référent proverbial, général, n'était pas analogue de celui du référent discursif, particulier ? Le contexte – autrement dit, ici, le proverbe – choisi par le locuteur pour justifier le raisonnement qu'il veut asseoir n'optimiserait plus la pertinence et requerrait donc des efforts de traitement plus importants de la part de l'interlocuteur,

menaçant corrélativement le succès du processus d'interprétation. Refuser l'alternance modale rendait la sagesse populaire concernée non pertinente pour le locuteur, puisque s'opposant aux effets interprétatifs recherchés, mais pas pour l'interlocuteur: que le verbe de la concessive soit à l'indicatif ou au subjonctif ne contrariait pas son interprétation. En revanche, refuser la féminisation serait à la fois non pertinent pour le locuteur, car contraire à sa volonté communicationnelle, mais, surtout, cela reviendrait à créer un contexte peu pertinent pour l'interlocuteur (l'identification d'un général masculin avec un particulier féminin étant potentiellement problématique) et pourrait aboutir au mieux à une augmentation des efforts de traitement, au pire à une mauvaise interprétation. C'est la limite, semble-t-il, auquel se heurte le figement proverbial: le locuteur se permet de passer outre si le bon décodage du signifié est en jeu, que la rime et le rythme en pâtissent ou non.

L'altération formelle grammaticale, ici dans le cadre d'une féminisation, est une exception au figement du signifiant attesté en langue, exception qui n'a pourtant rien d'exceptionnelle en discours. Que dire d'une compilation qui ne reflète pas l'usage en discours? Les proverbes, de par le (semi-)figement qui les caractérise sont souvent l'expression d'un raisonnement figé, résultat d'une pensée ancienne, maintes fois répétée pour finir inscrite dans un recueil. La recherche systématique de l'équité linguistique homme / femme impulsée par les mouvements féministes est peut-être encore trop récente pour laisser sa marque dans les recueils, d'autant plus qu'à la volonté de féminisation actuelle du langage, la Real Academia Española oppose le caractère générique historique du masculin:

Hay acuerdo general entre los lingüistas en que el uso no marcado (o uso genérico) del masculino para designar los dos sexos está firmemente asentado en el sistema gramatical del español, como lo está en el de otras muchas lenguas románicas y no románicas, y también en que no hay razón para censurarlo. (Bosque 2012: 6)

Notons toutefois que les signataires de ce rapport de la RAE sont à près de 90 % des hommes... Quelles que puissent être leurs motivations sous-jacentes, les *refraneros* tendent à suivre la norme de l'Académie alors que les énonciateurs féminisent au quotidien pour optimiser la pertinence, donnant à voir les proverbes en langue comme des normes à suivre réfractaires aux règles d'usage. Ce ne sont là, bien sûr, que quelques hypothèses.

Le signifiant figé du proverbe en fait donc une exception en soi, apte à résister à l'intentionnalité du locuteur et à l'évolution naturelle des langues, qu'il s'agisse d'un rajeunissement ou de la transcription d'un changement sociétal; le proverbe court donc le risque de devenir un objet linguistique non pertinent pour la communication alors même qu'il ne prend tout son sens qu'en discours. Et ce sens, justement, peut, lui aussi, se révéler exceptionnel.

Une règle potentiellement ambiguë

S'il est aujourd'hui avéré que la fixité de la forme est toute relative⁸, celle du sens est censée être totale, toujours dans un objectif de pertinence maximale. Or, il est des proverbes qui sont « organiquement » ambigus (Fournet-Pérot 2016b), car susceptibles d'induire deux actes directifs distincts, voire, parfois, contradictoires et donc de constituer un obstacle pour le bon déroulement de la communication.

Écartons d'emblée de cette réflexion les proverbes d'expression indirecte, induisant à la fois un sens transparent et un sens opaque, mais une seule et même conclusion factuelle : « El hábito no hace al monje », par exemple, recommande de se méfier des apparences, que l'on privilégie l'interprétation compositionnelle ou métaphorique.

L'univocité dédoublée⁹ qui nous intéresse se fonde quant à elle sur des cheminements cognitifs distincts, lesquels mènent à des actes directifs également distincts occasionnant une tension sémantique insoluble en langue tributaire de la compréhension qu'a l'énonciateur de la structure gnomique. Cette univocité dédoublée, bien que peu fréquente, et donc déjà exceptionnelle en soi, peut être observable en diachronie ou en synchronie avec des répercussions différentes.

Changement sémantique en diachronie

Prenons l'exemple de « Piedra movediza, moho no cobija » (et variantes). Ce proverbe est affecté par une ambiguïté sémantique axiologique induisant une contradiction. Deux schémas argumentatifs peuvent en effet être véhiculés : si on est mobile, on progresse *vs* si on est mobile, on n'évolue pas. Ces schémas donnent lieu à des concaténations enthymémiques contenant des évaluations axiologiques contraires (si on progresse, c'est positif *vs* si on n'évolue pas, c'est négatif), lesquelles mènent à des actes directifs contradictoires : il faut être mobile, actif *vs* il ne faut pas être mobile, inconstant.

Une recherche de cet énoncé proverbial en contexte¹⁰ met à jour une vraisemblable inversion axiologique en diachronie. L'énonciateur classique favorise ainsi l'évaluation négative du schéma argumentatif :

De muy buena gana me quedara yo en Salamanca con los pavos y gallinas, porque *piedra movediza no la cubre moho*, demás que no hay mejor posada que la conocida. (González 1604 : 181)

Determinábame a ser bueno ; cansábame a dos pasos. Era *piedra movediza, que nunca la cubre moho*, y, por no sosegarmeyo a mí, lo vino a hacer el tiempo. (Aleman 1604 : 405)

8 Peut être consulté, à ce propos, Anscombe (2012 : 21-39).

9 « L'ambiguïté sera définie comme (a) un cas de non biunivocité entre formes et sens, (b) qui donne lieu à un choix nécessaire et impossible, et (c) qui constitue un cas d'univocité dédoublée. » (Fuchs 2009 : 5)

10 Tous les exemples suivants sont issus de Fournet-Pérot (2016).

L'énonciateur actuel semble en revanche adopter l'évaluation positive :

Pero aquellos años cuarenta y cincuenta y todo aquel rebumbio no dejaron a nadie vivir tranquilo. Como yo siempre digo que *piedra movediza no cría moho*, me mudé con América y las niñas para un apartamento de dos habitaciones en el mismo Vedado. (Barnet 1981 : 204-205)

Alonso Valiente recibió el golpe con resignación – « me han cortado una mano », decía –, pero sabía que la vida iba contra el reloj. Le vino a mientes el pequeño Evangelio de su lejano amigo Bono de Quejo « *piedra movediza, nunca la cubre moho* » –, así que con doña Juana levantó el vuelo a la ciudad de México. (Cruz 1992 : 124)

Ces deux appréhensions sémantiques ont dû, à un moment donné, se croiser et connaître une fréquence d'emploi similaire. Chronologiquement, l'évaluation négative, qui était la norme interprétative est donc probablement peu à peu devenue l'exception, alors que l'évaluation positive suivait le mouvement inverse et passait d'exception interprétative à norme usuelle¹¹. Le caractère évidemment non intentionnel de l'ambiguïté proverbiale organique nous amène à confirmer la progressivité du phénomène :

l'énonciateur originel n'associait au signifiant S^a qu'un signifié, que nous nommerons S^{é1} et c'est l'association de S^a et de S^{é1} qui a donné naissance à un proverbe X¹. Le S^a comportait toutefois au moins un élément ambigu, ce qui a pu générer un second signifié S^{é2} et, corrélativement, une nouvelle forme proverbiale, susceptible, si son emploi se généralise, de se figer à son tour et de devenir un nouveau proverbe X². (Fournet-Pérot 2016b : 27)

Si les S^{é1} et S^{é2} peuvent se succéder en diachronie, ils sont donc également susceptibles de s'affronter en synchronie.

Concurrence sémantique en synchronie

C'est le cas lorsque seul X¹ est attesté dans les recueils alors que X¹ et X² le sont en situation de communication. X² pourrait alors être en voie de figement, sans certitude toutefois que le phénomène arrive à son terme. Citons « Por ser rey, se quiebra toda ley » où la préposition « por », susceptible d'exprimer la cause, mais aussi le mobile (cause et finalité à la fois), permet une double lecture du proverbe : quand on a le pouvoir, on ne se plie à aucune règle (cause) vs pour avoir le pouvoir, on ne respecte aucune règle (mobile). Seul Bergua a recensé cet énoncé en en proposant une glose, qui s'avère privilégier l'interprétation de « por » comme mobile : « Dice que los hombres, por el deseo de subir y figurar, atropellan las cosas más respetables ». Or, en contexte communicationnel, nous rencontrons :

Dicen que por una vieja que murió todo el año pestilencia, y yo digo que no veremos nunca rey traidor ni papa descomulgado, ni faltará rey que nos mande

11 La transmission essentiellement orale de la matière proverbiale rend très difficile la circonscription exacte de cette période de transition. Une analyse diachronique des supports textuels courant sur les trois siècles intermédiaires, recherche de très longue haleine, pourrait sans doute fournir des données plus précises.

ni papa que nos descomulgue. Porque es imposible quien tiene oficio andar sin enemigos, y el que ha de servir ha de sufrir. *Por ser rey se quiebra toda ley*, y allá van leyes donde quieren reyes, y unos lo siembran y otros lo siegan, porque amor de señor amor de hurón, siendo así que freno dorado no mejora el caballo. (Alonso Cortés 1992: 108)

«Allá van leyes donde quieren reyes», qui suit immédiatement notre proverbe, confirme l'interprétation causale, qui apparaît comme l'exception face à l'interprétation officielle proposée dans le recueil. Nous sommes donc confrontée à deux lectures non équiprobables en synchronie, mais il arrive que le critère de fréquence soit inopérant.

Deux cas de figure sont alors observables : X^1 et X^2 peuvent être attestés dans un même recueil ou X^1 dans un recueil A et X^2 dans un recueil B contemporain de A. Citons, par exemple, «A la larga, el galgo a la liebre mata», dont l'ambiguïté a pour origine celle, polysémique et syntagmatique, de la préposition «a». Cette préposition peut en effet exprimer un mouvement vers une limite – d'où un premier sens de «a la larga»: petit à petit, complément circonstanciel de manière – ou le résultat du mouvement – d'où un second sens pour «a la larga»: au bout du compte, complément circonstanciel de temps. En résultent deux interprétations : la première prônant la persévérance, la seconde déconseillant de croire en la vulnérabilité du plus fort. La compilation d'Etxabe Díaz, ainsi que celle de Sevilla Muñoz et Zurdo Ruiz-Ayúcar témoignent de cette double lecture :

Con constancia y tenacidad, se consigue lo que nos proponemos, se vencen las dificultades. También puede significar que, por lo general, el más fuerte sale vencedor; en este caso, la paremia se basa en la velocidad que alcanza el galgo como perro de caza para indicar que con el tiempo la superioridad logra su propósito. (Sevilla Muñoz et Zurdo Ruiz-Ayúcar 2009-2018)

Da a entender que tarde o temprano el fuerte acaba venciendo al débil, aunque el curso de los acontecimientos pudiera dar la impresión de lo contrario. Por extensión, alaba el esfuerzo y la constancia de cara a superar las dificultades de la vida diaria. (Etxabe Díaz 2012)

Les contextualisations observables attestent de la caducité d'un critère de fréquence, ce qui remet alors en question le statut même d'exception interprétative. Parallèlement, l'équiprobabilité illustre le fait qu'un outil argumentatif, visant par nature à faciliter l'appréhension d'un raisonnement en explicitant les mécanismes, s'avère pluri-interprétable en synchronie et, en conséquence, potentiellement facteur de quiproquos, ce qui rend ces proverbes doublement exceptionnels, de par leur nombre réduit et de par leur non pertinence argumentative.

Conclusion

En conclusion, un proverbe autorise des raisonnements dialectiques et constitue donc une loi à suivre qui tolère naturellement les exceptions mais qui déclenche également un mécanisme inférentiel dont l'objectif est de permettre

à un locuteur de pousser son interlocuteur à l'action en passant du principe général à son application dans le domaine du particulier. Signifiant et signifié proverbiaux devraient donc concourir à minimiser les efforts de traitement pour l'interlocuteur tout en menant aux effets visés par le locuteur. Or l'un comme l'autre sont susceptibles de constituer des obstacles en nuisant à la pertinence de l'objet proverbe en discours ; le signifiant, pourtant largement reconnu comme semi-figé, semble rejeter toute altération ayant pour origine un rajeunissement ou l'intention du locuteur, si le rythme ou la rime en pâtissent, et exclure toute adaptation au référent discursif, fût-elle d'usage commun en discours ; le signifié, qui devrait être limpide pour mener aux effets désirés, s'avère parfois ambigu et autorise des interprétations concurrentes, attestées ou non en langue, en diachronie ou en synchronie. Le proverbe est ainsi un objet linguistique paradoxal, dont la forme et le sens peuvent nuire à la fonction en discours : une loi souvent hors la loi.

Bibliographie

- Ancombre J.-C., 2012, « Pour une théorie linguistique du phénomène parémique », in Ancombre, J.-C., Darbord, B. et Oddo, A., *La parole exemplaire*, Paris, Armand Colin, p. 21-39.
- Aristote, 1870, *Œuvres complètes*, traduction de Barthélémy Saint-Hilaire, Paris.
- Bosque I., 2012, « Sexismo lingüístico y visibilidad de la mujer », *Boletín de información lingüística de la Real Academia Española*, n° 2.
- Darmaesteter A., (1887) 1979, *La vie des mots étudiés dans leurs significations*, Paris, Éditions Champ Libre.
- Fournet S., 2005, *Étude descriptive des proverbes dans la littérature hispanique médiévale et pré-classique et de leur fonctionnement au sein des mécanismes de l'argumentation*, thèse sous la direction de Dolorès Ligatto, Université de Limoges.
- Fournet-Pérot S., 2016a, « Des proverbes pas si sages ! De l'alternance modale dans les subordonnées concessives de la sagesse populaire », in Faye, T. et Fournet-Pérot, S., *Permanence et variation – Hommage à Dolores Ligatto*, Limoges, PULIM.
- Fournet-Pérot S., 2016b, *Soixante-six proverbes espagnols ambigus. Définition, catégorisation et contextualisation de l'ambiguïté proverbiale organique*, Limoges, Lambert-Lucas.
- Fournet-Pérot S., 2018, « Les proverbes espagnols et la féminisation linguistique : quand la contextualisation fait la révolution », *Quaderna*, n° 4, *Varia*.
- Fournet-Pérot S., 2019, « Signifiant figé vs intention communicative : de la possibilité d'une alternance modale dans les subordonnées relatives déterminatives de la sagesse populaire espagnole », in Vicente Lozano, J.,

- La linguistique du signifiant – Approches et domaines d'application*, Rouen, Presses Universitaires de Rouen, à paraître.
- Fuchs C., 2009, « L'ambiguïté: du fait de langue aux stratégies interlocutives », *Revue Tranel*, n° 50, Neuchâtel, p. 5-18.
- Jakobson R., 1963, « Linguistique et poétique », *Essais de linguistique générale*, t. I, Minuit.
- Ligatto D. et Salazar B., 1993, *Grammaire de l'espagnol courant*, Masson, Paris.
- Perelman C., 1988, *L'empire rhétorique*, Paris, Librairie philosophique J. Vrin, Collection « Pour demain ».
- Searle J. R., (1979) 1982, *Sens et expression*, Paris, Minuit, Collection « Le sens commun ».
- Sperber D. et Wilson D., 1989, *La Pertinence. Communication et cognition*, Paris, Minuit.
- Trésor de la langue française informatisé* (TLFi), ATILF – CNRS & Université de Lorraine, disponible sur le site du Centre national de ressources textuelles et lexicales (CNRTL) : <<https://www.cnrtl.fr/definition/>>, consulté le 13/08/2019.
- Vershueren J., 1999, *Understanding Pragmatics*, Londres, Arnold.

Corpus

- @nayara_cc.2004, *Instagram*, disponible sur <http://www.imgrum.org/media/1334735422748400445_3023322372>, consulté le 11/05/2017.
- Alemán M., (1604) 1987, *Segunda parte de la vida de Guzmán de Alfarache*, Madrid, Cátedra.
- Alonso Cortés C. D., 1992, *Villamediana*, Madrid, C.D. Alonso-Cortés.
- Barnet M., 1981, *Gallego*, Madrid, Alfaguara, « Literatura Alfaguara ».
- Bergua J., (1944) 1992, *Refranero español*, Madrid, Ediciones Ibéricas, « Tesoro Literario ».
- Cruz Salvador, Alonso Valiente: *conquistador de Nueva España y poblador de la ciudad de Puebla de los Ángeles*, Puebla, Ayuntamiento del Municipio de Puebla, 1992.
- Etxabe Díaz R., 2012, *Diccionario de refranes comentado*, Madrid, Ediciones de la Torre.
- González G., (1604) 1995, *El guitón Onofre*, Logroño, Consejería de Cultura del Gobierno de La Rioja.
- Liou Emotions, 2012, *Los atrevidos trajes de famoso*, Blogspot, 17/05, <<http://liouemotions.blogspot.fr/2012/05/los-atrevidos-trajes-de-famosos.html>>, consulté le 14/12/2018.
- Ovejarosa, 2013 « Pareja de lesbianas da a luz a quintillizos », *Oveja Rosa*, 29/12, <<http://ovejarosa.com/pareja-de-lesbiana-da-a-luz-a-quintillizos/>>, consulté le 14/12/2018.

Sevilla Muñoz J. et Zurdo Ruiz-Ayúcar M. I. T., 2009-2018, Refranero multilingüe, Madrid, Instituto Cervantes (Centro Virtual Cervantes), <<http://cvc.cervantes.es/lengua/refranero/>>, consulté le 14/12/2018.

Valera J., (1895) 1985, *Juanita la larga*, Madrid, Castalia.